

PIERRE COÏC

PARCOURIR
LE RITE ÉCOSSAIS
ANCIEN & ACCEPTÉ

du 4^e au 30^e degré

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-614-1

Dépôt légal : juin 2023

Préface

Essai maçonnique du 4^e au 30^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, compendium de son existence ? Comme chacun voudra. Pour ma part, j'apprécie que Pierre Coïc permette à ses lecteurs, qui seront sans doute des Maîtres Maçons chevronnés – ce qui ne signifie pas âgés – de communier avec l'Esprit de l'Ordre, dans ses manifestations les plus harmonieusement concertées et, en définitive, les plus libres.

Cet ouvrage réussit la téméraire entreprise de permettre à ses lecteurs de mesurer dans son ampleur la pensée maçonnique écossaise à partir de sources historiques peu exploitées. Chacune d'elles révèle ses vertus singulières, mais de la diversité des expressions, ce qui naît, ce n'est pas le sentiment d'une pensée incertaine et chaotique, bien au contraire, c'est celui d'une lente et profonde compréhension de la condition humaine et les approches d'une connaissance de nature supérieure.

Certes, on ne manquera pas de s'interroger sur la confusion dans la chronologie et dans l'enchaînement des grades. Le moins que l'on puisse dire est que le récit de Babel au 21^e degré, qui intervient après la construction du Temple de Salomon, le tout conjugué avec un brin de prussophilie, se trouve à une place étonnante. Il est vrai que la pertinence d'une lecture linéaire du Rite Écossais Ancien et Accepté ne semble pas évidente. Ce qui fait dire à Pierre Mollier que, plus qu'un autre, ce rite est « *une construction et un assemblage qui relève à la fois du montage intellectuel, du puzzle, du labyrinthe, du patchwork et de la complexité. Mais ce jeu de lego*

symbolique forme, non un dédale où on se perd, mais un labyrinthe où on se retrouve. Encore faut-il accepter que pour se trouver, il faille parfois se perdre. C'est le propre de la quête initiatique. ».

À vrai dire, si j'ai quelque crainte, c'est simplement de n'avoir pas su tirer tout le parti des richesses qui nous sont présentées avec une somptueuse iconographie qui met l'accent sur le concours étonnant des symboles : couleurs, éclairages, nombres, dont l'étude offre à l'imagination et dont la mise en œuvre fournit à l'esprit les ressources infinies de la nature entière.

« *Il faut vivre le rituel en état d'éveil* » prévient Pierre Coïc. Sa pratique est éclairante bien plus qu'efficiente ; elle est exemplaire plutôt que didactique, libératrice plutôt que sacramentelle. Par les rituels, l'homme se reconnaît, se découvre à lui-même et prend en même temps sa mesure et sa place au milieu de ses semblables et dans l'univers. Par eux, nous pénétrons à la fois dans le monde extérieur et le monde intérieur, dans leurs exigences et dans leur complémentarité.

Il importe peu de savoir si nos rituels sont anciens ou sans portée scientifique, il importe peu de savoir s'ils ont été inspirés par des doctrines précises et systématiques. Ce qui compte, c'est d'une part qu'ils sont lourds d'une expérience vécue et inspirée, et d'autre part qu'ils sont tenus, non pas comme des livres clos, comme des formules dogmatiques, mais bien au contraire, qu'ils ouvrent la réflexion et libèrent la pensée sans se fourvoyer dans des chemins étroits, dans des impasses désolées, en raison de leur caractère symbolique. Il y a longtemps que l'on sait que la lettre tue, et que seul l'esprit vivifie. Au demeurant, quand je vois nos modernes organisateurs de séminaires, de rencontres et de stages s'interroger sur les problèmes de la dynamique de groupe, je me demande si nos rituels ne sont pas tout simplement le témoignage d'une pratique bien en avance sur le siècle.

Le rituel maçonnique, c'est en définitive cette muraille qui enserme, préserve mais contraint toutes les cités. Elle ne s'élève pas jusqu'au ciel et c'est par le ciel que les hommes

se retrouvent. Mais l'essai sur le Rite écossais de Pierre Coïc nous donne une autre certitude. C'est qu'au-delà de toutes les murailles, au-dessus de toutes les formes rituelles règne la Lumière. Qu'oserions-nous demander de plus, sinon la force et le courage de nous élever jusqu'à elle ?

Qu'il me soit permis, en forme de conclusion, de faire une constatation : il y a dans le rapprochement des rituels documentés étudiés par Pierre Coïc, une source d'inspiration qui reconforte, et si la Maçonnerie se propose le rassemblement de ce qui est épars, la diversité des témoignages et des points de vue, conjuguée dans la même foi libératrice, exprime admirablement la vocation symbolique de l'Ordre.

Yann-Élie VIDREQUIN

Pourquoi cet ouvrage ?

J'ai aimé et voulu partager

Oui tout simplement comprendre l'aventure dans laquelle le maçon écossais s'est engagé un jour. Guidé par le questionnement et entré dans un monde de recherche, ne sachant pas toujours pourquoi, mais espérant ainsi donner un sens à son existence. Et un jour on vient frapper à la porte d'un Temple. Alors on fait connaissance avec un Rite qui servira de support toute la durée de l'ascèse, mais faut-il le comprendre pour le vivre, du moins l'interpréter. C'est ce que j'ai tenté de faire, d'une manière personnelle certes en me penchant sur nos rituels, mais aussi sur les anciens Manuscrits Francken, Vuillaume, De Quesada.

Car comprendre c'est analyser, car si tout semble simple et évident, il y a tout de même sur une vie maçonnique, le risque de l'habitude, de la routine. Et il se peut, que dans certains cas, des frères se questionnent sur le sens de leur démarche, quelles qu'en soient les raisons. C'est malheureusement ce constat qui m'a conduit à vouloir en parler, apporter ma pierre à cet édifice commun, à supposer qu'elle puisse convenir aux lecteurs.

Le Rite Écossais Ancien et Accepté s'échelonne sur un long parcours, mais quelques degrés ne sont transmis que par communication et si l'on ne revient pas sur leur étude avec attention, on risque de perdre le fil. En cela nos anciens Rituels nous offrent cette liberté de comprendre. Le Très Illustre

Frère Paul VEYSSET disait lors de la fête de l'ordre écossais du 18 décembre 1994, parlant des textes fondateurs du Rite Écossais, que *cette recherche ne se limite pas aux dates et aux faits, elle implique également une étude des récits légendaires qui servent d'argument aux différents degrés.*

J'ai donc puisé dans nos Rituels et nos mémentos pour rédiger cet ouvrage en conservant à l'esprit les critères de régularité, c'est-à-dire :

- *l'invocation et la glorification du Grand Architecte de l'Univers,*

- *la présence du Volume de la loi sacrée ouvert sur l'autel des serments, ce volume étant la Bible par référence aux rituels,*

- *la référence aux textes fondateurs (Constitutions et Règlements de 1762 et Grandes Constitutions de 1786) tels qu'adoptés par tous les Suprêmes Conseils du monde.*

- *l'usage des devises « Ordo ab Chao » et « Deus Meumque Jus »,*

- *le respect de la démarche initiatique.*

Tout cet ensemble forme la substance de notre rite et on ne peut aborder une étude du Rite Écossais Ancien et Accepté, sans l'avoir compris et accepté.

Ainsi mes réflexions ont porté sur les différents degrés, du 4^e au 30^e. Je n'apporte aucune solution, ni vérité, simplement un témoignage, le ressenti d'un vécu que je propose tout simplement de partager. J'ai tenté de démontrer la cohérence de notre Rite dans ses différents degrés et de l'évolution qu'il nous permet.

Alors si cet ouvrage peut répondre à des attentes, le travail effectué pour le réaliser aura porté ses fruits et c'est le plus important. Il n'y a pas une Vérité, mais des vérités, celles du moment et c'est ce qui est merveilleux en franc-maçonnerie. Progresser, toujours avancer sans se soucier du but à atteindre, c'est le privilège que nous accorde le Rite Écossais Ancien et Accepté.

Préambule aux degrés de Perfection

Si nous reprenons notre Rituel¹ pratiqué au Suprême Conseil De France, il est dit que L'enseignement dans les Loges de Perfection est centré sur la recherche de la Parole perdue, après le meurtre d'Hiram Abif. Qu'il ne s'agit pas de l'acquisition d'un savoir ou d'une culture, mais de la recherche d'une Connaissance métaphysique.

Que cet enseignement constitue la poursuite et l'approfondissement du symbolisme du Temple de Salomon en partant de la légende d'Hiram du 3^e degré et fait donc référence à l'Ancien Testament et conduit vers la Loi nouvelle. Il se rapporte au meurtre et au remplacement d'Hiram Abif, à la punition de ses meurtriers et à la récompense des services rendus par certains Maîtres.



*Figure 1 — Tableau de fonds du Saint des Saints avec les neuf noms de Dieu.
Extrait du Manuscrit Vuillaume.*

1. Rituel du 4^e degré, édition 2009, page 5.

4^e degré – Maître Secret



Au 4^e degré, le thème symbolique apparaît dans le décor de la Loge, dans les personnages représentés, dans les symboles et dans l'instruction du grade. On déplore la mort d'Hiram Abif et le Roi Salomon va alors désigner sept Maîtres, qui seront admis au rang des Lévites, pour poursuivre l'achèvement du Temple et ensuite il s'agira de construire le tombeau du Maître. Adoniram² qui est appelé le premier, sera chef des travaux, six autres Maîtres l'assisteront.

La Loge



Lors de la tenue d'initiation au 4^e degré, le récipiendaire va figurer l'un de ces sept Maîtres. Il est alors censé passer de l'équerre au compas et deviendra détenteur de la clef permettant d'accéder aux mystères du fait qu'Hiram Abif revit en lui.

2. Adoniram, fils d'Abda, de la tribu de Dan avait conduit les travaux du Temple avant l'arrivée à Jérusalem d'Hiram-Abif, dont il était l'ami. Il fut ensuite envoyé sur le Mont Liban pour diriger les ouvriers chargés d'abattre les cèdres destinés à l'édification du Temple. Puis, il fut rappelé à Jérusalem après la mort d'Hiram-Abif.

La Loge est tendue de noir parsemée de larmes d'argent. Le Trois Fois Puissant Maître représente Salomon, il vient pour remplacer Hiram Abif accompagné de sept maîtres. Le lieu est éclairé par quatre-vingt-une lumières, selon le Manuscrit Vuillaume qui précise qu'elles sont posées sur neuf chandeliers à neuf branches, mais que l'on peut réduire au nombre de neuf, réparties sur trois chandeliers à trois branches. Le Francken fait état de neuf bougies, ce que l'on retrouve de nos jours. Les plateaux du Trois Fois Puissant maître, des deux inspecteurs, ainsi que l'Autel des serments sont drapés de noir. Si la Loge a une bannière, elle sera placée à l'Orient du côté septentrion. Sur le plateau du Trois Fois Puissant Maître, une étoile noire allumée en permanence, un flambeau à trois branches, un glaive, une couronne de laurier et d'olivier et un maillet noir. Sur les plateaux des Premier et Second Inspecteurs, un flambeau à trois branches et un maillet noir. Dans nos anciens Rituels, contrairement à aujourd'hui, il n'y avait qu'un seul inspecteur³ qui représentait Adoniram⁴ et Salomon était lui vêtu d'un grand manteau noir doublé d'hermine, ce qui est la particularité vestimentaire d'un roi. Autrefois il tenait un sceptre à la main, aujourd'hui il s'agit d'un maillet noir. Quant à la couronne de laurier et d'olivier que nous trouvons de nos jours sur le plateau du Trois Fois Puissant Maître, alors qu'autrefois, elle était placée sur un Autel triangulaire placé devant lui.

La réception

La réception du candidat certes aujourd'hui est plus détaillée, d'abord il contractera une Alliance avec ses frères et s'entendra dicter des préceptes au cours de quatre voyages, qui en fait sont des lignes de conduite. Sur nos anciens Rituels précités, le candidat rend compte de ses qualités maçonniques et est placé au pied de l'Autel, un flambeau à la main, une Équerre sur le front et à genou du côté droit. Il s'entendra

3. Le second inspecteur a été introduit au cours de la réforme 1991/1992 par Paul VEYSSET, comme fonction d'utilité pour une entrée maillets battants.

4. C'était le nom de celui qui avait l'inspection des ouvrages que l'on préparait sur le Mont-Liban, avant la mort d'Hiram-abif.

dire : « ***Vous n'avez vu jusqu'ici que le mur épais qui couvre le Saint du Saint du Temple de Dieu, votre fidélité votre zèle, votre constance vous ont mérité la faveur que je vous accorde en ce moment, je vais vous montrer un trésor, je vais vous introduire dans le lieu sacré du Saint des Saints*** ».

Puis il contractera son obligation. On lui rappelle qu'il n'y a de réellement admirable que la Loi Universelle qui régit toutes les choses dans leur ensemble et chaque chose dans son détail. Placé sur la route du Devoir dans sa recherche de la vérité, il s'est engagé sur ce chemin qui conduit à la vraie lumière. Par sa fonction de lévite et placé devant le Saint des Saints, il vient de pénétrer dans les hautes régions de la Connaissance spirituelle. Il faut comprendre qu'à ce degré, le Maître secret confirme par son rang être dans l'Alliance contractée par Abraham Isaac et Jacob, endossée par David et son fils Salomon⁵. Sa mission sera donc celle de retrouver la Vraie Parole qui a été perdue par la mort prématurée d'Hiram Abif et son Devoir, c'est la quête de la Parole perdue.

Les Devoirs du Maître secret

Sur la notion de Devoir, le Manuscrit Vuillaume, comme le Francken sont assez précis dans l'instruction du grade lorsqu'il est question du contenu de l'Arche d'Alliance, notamment pour les Tables de la Loi.

Pour le Vuillaume « *Elles contenaient les dix commandements de Dieu. Les quatre premiers, qui sont relatifs à nos devoirs envers la divinité, étaient contenus dans la première table ; les six derniers, qui renferment nos devoirs envers les hommes, étaient dans la seconde* ». Pour le Francken « *Elles étaient de marbre blanc et renfermaient les dix commandements de Dieu. Les 4 premiers sont relatifs à nos devoirs envers la Divinité et sont renfermés dans la 1^{re} Table. Dans le 2^e sont les six commandements concernant nos devoirs envers les hommes* ».

5. Chroniques 28-6.

Ainsi pour le Maître Secret, la notion du Devoir peut être entendue d'une autre manière, c'est-à-dire que les préceptes énoncés de nos jours sont tout simplement la transcription de ceux qui figurent sur les tables de la Loi.

Le Maître secret à la recherche de la Vérité et de la Parole perdue

Il me semble intéressant sur ce point de citer le manuscrit Vuillaume qui traite de la Parole en préambule du 4^e degré.

Ce grade ne paraît être, au premier aperçu, que l'admission d'un lévite dans les ordres élevés du Temple ; mais l'instruction qui le suit révèle la doctrine nouvelle que l'on veut établir. Dans le grade de Maître, il s'agit déjà d'une parole que l'on craint que Hiram n'ait été forcé de révéler et l'on convient qu'une nouvelle parole sera substituée à l'ancienne. Mais ce n'est là qu'un commencement de révélation du système qui va se développer dans les grades suivants.



Déjà, dans le Maître secret, il est question de la parole, ou plutôt du verbe, doctrine nouvelle pour les Hébreux et qu'ils avaient puisée dans les livres indiens qui commençaient à se répandre parmi eux.

Ici, on récapitule tout ce qui a été enseigné dans les trois premiers degrés, pour montrer comme cette doctrine se lie avec ce qui a précédé. On ne rend pas en entier l'ancienne parole, on ne fait qu'en donner quelques parties, le mystère doit se découvrir plus tard.

Cette parole sera le Verbe, qui, comme chez les indiens, se fera homme pour le salut du genre humain. On ne peut donc s'empêcher de reconnaître dans la maçonnerie la naissance du christianisme ; non pas que dès l'origine on en eut conçu un projet arrêté, mais on voulait apporter dans le judaïsme

une réforme que les abus introduits par les Prêtres et par les Rabbins rendaient imminents.

Cette doctrine du Verbe ou de la parole n'avait pu être ignorée de Moïse qui était instruit dans les mystères des Égyptiens et des Indiens, mais il n'avait pas jugé à propos d'en faire usage dans sa théogonie. Et c'est pour cela que l'on dit que Dieu lui avait défendu de révéler la parole, qui était son vrai nom, mais ne lui faisant comprendre qu'un jour cette parole serait recouvrée, comme on le verra dans le grade de Royale arche.

L'instruction

Il me semble important de compléter l'instruction figurant dans notre Rituel par quelques extraits relevés dans le Manuscrit Vuillaume qui cadre bien sur la nature de ce degré et le sens de l'Alliance dans laquelle s'inscrit le Maître secret.

• *D. Qu'avez-vous aperçu en entrant dans le saint des saints ?*

• *R. Des marques évidentes de la présence de Dieu.*

• *D. Avez-vous remarqué quelque chose de particulier ?*

• *R. J'ai aperçu un triangle dans un grand cercle, au centre duquel était une étoile flamboyante, qui m'a ébloui et pénétré d'un saint respect.*

• *D. Que signifie le caractère hébraïque qui est dans le centre de l'étoile ?*

• *R. Quelque chose au-dessus des forces humaines, dont je ne puis prononcer le nom.*

• *D. Nous sommes en loge, où cela vous est permis ; prononcez-le ?*

• *R. C'est le grand et ineffable nom du grand architecte de l'univers. Moïse en avait appris de Dieu la vraie prononciation, lorsqu'il le vit sur la montagne où il reçut ses lois ; mais il rendit une loi qui défendait de le prononcer, ce qui fit que sa vraie prononciation, tenue secrète, fut ignorée du vulgaire. J'espère cependant avoir un jour la connaissance de cette parole ineffable.*